

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME QUATRE-VINGT-QUINZIÈME.

JUILLET. — DÉCEMBRE 1882.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,

Quai des Augustins, 55.

1882

femelles. Le tégument est assez délicat et se rompt facilement quand on plonge l'animal dans l'alcool absolu.

» Quelle place doit-on donner à l'*Anoplonereis* dans la classification des Néréides? La présence de trois antennes, la forme de la rame supérieure des parapodes, l'existence de soies capillaires simples, l'absence de mâchoires, constituent autant de caractères qui éloignent cette Annélide de tous les autres Lycoridiens. L'absence de la languette supérieure de la rame supérieure existe bien chez les *Ceratocephale* et chez les *Dendronereis*; mais, dans ces deux genres, les soies sont toutes composées, et, de plus, chez les *Dendronereis*, le cirre dorsal est penné.

» La forme des parapodes rapproche l'*Anoplonereis* des Hésionides et particulièrement des *Pordake* et aussi de certains Syllidiens, tels que *Pionosyllis*, qui présentent également des soies simples à la rame supérieure et des soies composées falciformes à la rame inférieure du parapode. L'existence d'une troisième antenne médiane est encore un caractère de Syllidien qu'on retrouve chez les Hésionides et les Polynoés, mais non chez les Néréides.

» L'absence complète d'armature buccale est un fait bien remarquable chez un Lycoridien. On connaissait sans doute des Néréides (*Ceratonereis*) chez lesquelles il n'existe pas de paragnathes à la partie basilaire de la trompe; on savait même que, chez les *Leptonereis* et quelques types voisins, les paragnathes disparaissent entièrement; mais la trompe absolument inerte de l'*Anoplonereis Herrmanni* est un fait jusqu'à présent inconnu dans le groupe des Lycoridiens et en rapport sans doute avec l'existence parasite de l'Annélide étudiée.

» En somme, l'*Anoplonereis* est un type des plus curieux, reliant les Lycoridiens d'une part aux Hésionides et aux Polynoés, d'autre part aux Syllidiens, ces derniers devant être considérés comme les ancêtres de tout le groupe des Néréides (*sensu latiori*), tel que le comprend Ehlers. »

GÉOLOGIE. — *Le gisement quaternaire de Billancourt*. Note de M. E. RIVIÈRE, présentée par M. A. Gaudry.

« Je demande à l'Académie la permission de lui présenter une Note sur des gisements de fossiles qui sont situés à la porte de Paris, et n'avaient pas encore été signalés jusqu'à présent : je veux parler des nombreuses sablières qui sont en exploitation depuis sept ans sur la commune de Billancourt. Ces sablières sont comprises entre les fortifications à l'est, la

Seine au sud et à l'ouest, l'avenue de Saint-Cloud et le parc des Princes à l'ouest. Pendant sept ans, j'ai suivi constamment les travaux entrepris pour les extractions du sable, fouillant quelquefois par moi-même, mais recommandant surtout aux ouvriers de recueillir avec soin tous les ossements et toutes les dents fossiles qu'ils mettraient à découvert, ainsi que les silex taillés.

» C'est ainsi que je puis aujourd'hui dresser la liste suivante des animaux qui constituent la faune quaternaire de Billancourt :

» *Elephas primigenius*. — Caractérisé par une dent molaire aux lames très serrées, minces et couvertes d'une fine couche d'émail, et par un fragment de défense long de 0^m, 07, par quatre vertèbres et par une grande portion d'os iliaque.

» *Rhinoceros tichorhinus*. — Une mâchoire inférieure du côté gauche pourvue de ses quatre dernières dents molaires. Cette pièce a été trouvée et complètement dégagée par moi, non sans peine, vu sa friabilité, dans une couche de sable fin, dans la carrière Méranger, située à l'angle de la rue de la Plaine et de la rue de Billancourt.

» *Equus*. — Un cheval de taille ordinaire, plusieurs dents molaires, et quelques ossements, parmi lesquels je citerai deux métacarpiens principaux, un métatarsien principal et une seconde phalange.

» *Bos primigenius*. — Une corne presque entière de très grande dimension, ainsi qu'un fragment d'une autre corne; des humérus, des fémurs, deux calcanéums, un astragale, une vertèbre et une côte.

» *Bos*. — Plus petit que le *Primigenius*; un fragment de mâchoire inférieure avec sa dernière molaire.

» *Cervus megaceros*. — Une portion de frontal; côté droit avec une partie de son bois, lequel mesure 0^m, 29 de circonférence.

» *Cervus tarandus*. — Un bois avec l'andouiller basilaire, trouvé par moi en place dans la carrière de la rue de Sèvres, aux n^{os} 61 et 63.

» *Cervus elaphus*. — Les pièces qui lui appartiennent sont : humérus, radius, fémur, tibia, vertèbres, bois et dents.

» J'ai recueilli aussi un assez grand nombre de diaphyses fendues et brisées, dont la plupart ont dû être roulées par les eaux.

» En même temps j'ai trouvé de nombreux *Coccinopora globularis*, les uns entièrement perforés, les autres incomplètement, ainsi qu'un petit *Conus* percé et plusieurs échantillons de bois fossiles.

» Quant aux silex, ils sont peu nombreux à Billancourt; malgré le soin que j'ai mis à les chercher, je n'ai trouvé jusqu'à présent que deux pièces authentiques : l'une qui se trouvait dans le même bloc de sable fin que la mâchoire de Rhinocéros; c'est une pointe analogue à celles auxquelles on a donné le nom de *pointe moustérienne*; l'autre m'a été remise par un ouvrier de la carrière Méranger. A ces deux silex je dois ajouter trois ou

quatre gros cailloux roulés qui, d'après les érosions qu'ils présentent, me paraissent avoir servi de percuteurs.

» Telles sont les diverses pièces qui proviennent des terrains quaternaires de Billancourt et qui font partie de ma collection. M. Albert Gaudry a bien voulu parcourir récemment avec moi ces terrains; il les considère aussi comme représentant le diluvium des bas niveaux de Grenelle et de Levallois-Perret, dans lequel MM. Martin et Reboux ont trouvé aussi l'*Elephas primigenius*, le *Rhinoceros tichorhinus* et le *Renne*.

» Je dois faire remarquer que les os présentent deux teintes très différentes, selon le milieu où ils se trouvent; parfaitement blancs dans les lits de sable fin un peu supérieurs, ils deviennent d'un brun rougeâtre plus ou moins foncé dès qu'on les rencontre dans les couches envahies par les infiltrations de la Seine.

» J'ajouterai en terminant que, parmi les pièces osseuses plus ou moins nombreuses qui figurent dans les collections du Musée Carnavalet comme provenant des sablières du bassin parisien, il n'en est aucune qui provienne de Billancourt. Toutes ou presque toutes sont originaires soit de Montreuil, et faisaient partie de la collection Belgrand, soit de Levallois-Perret, et ont été données par M. Reboux. De même, parmi les silex, en très grand nombre, qui ont été donnés aussi par cet archéologue, une seule pièce porte l'indication d'origine, *Billancourt*: c'est un simple éclat, long de 0^m, 10 sur 0^m, 05 à 0^m, 06 de large. »

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE. — *Composition chimique de la banane à différents degrés de maturation.* Note de M. L. RICCIARDI.

« Quoique le fruit du bananier (*Musa sapientum* Lin.) ait été déjà étudié par un grand nombre de savants, entre autres par MM. Boussingault, de Humboldt, Buignet, Goudot, Trécul et Corenwinder, les analyses qu'on en a faites ont donné des résultats fort différents, et l'on n'est pas d'accord sur la transformation des substances qui le composent aux diverses périodes de sa maturation. C'est pourquoi j'ai voulu faire de nouvelles recherches et arriver à la détermination du sucre, dans ses fruits mûris sur la plante même, et dans ceux qui n'arrivent à une complète maturation qu'après avoir été cueillis.

» Mes observations concordent parfaitement avec celles de Buignet; car, dans les premiers, le sucre existe presque en totalité à l'état de sucre de canne, tandis que les seconds ne renferment guère que du sucre interverti.